

## La commensalité

Avec François Vouga, nous venons de voir que la question du partage du repas, où plutôt que le refus du partage du repas pouvait être un refus de reconnaissance de la fraternité évangélique pour des raisons ethnico-religieuses.

**Manger avec**, ou pas ? Est une question qui court au travers toute la Bible. Les textes bibliques rapportent en effet de nombreux repas. Des repas dans lesquels se jouent à chaque fois des choses fondamentales.

Nous savons bien d'expérience que le partage d'un repas, qu'il soit quotidien ou festif, privé ou d'affaire... est un moment, un lieu, où se joue beaucoup plus que la simple satisfaction d'un besoin vital de nourriture.

Parmi les éléments importants d'un repas, il y a bien sûr ce qui est mangé, les plats, les mets, la façon dont ils sont cuisinés, la façon dont ils sont présentés, tout cela est codifié suivant les différents lieux, les différentes occasions, les différentes cultures ou milieux sociaux.

Mais il y a aussi la question non moins importante de qui partage ce repas ? Qui mange avec qui ? Qui est invité, et qui ne l'est pas ? Comment les invités sont-ils placés ? Toutes ces questions vont bien au-delà de la simple nourriture ; elles concernent la *commensalité*.

La *commensalité*, un mot un peu technique qui vient du latin **cum** signifiant "avec", et de **mensa** qui signifie "table". La commensalité, c'est donc faire table commune.

Le fait que cela n'aille pas de soi, de faire table commune avec quiconque, nous l'expérimentons même dans des repas qui semblent n'avoir absolument aucune portée symbolique : par exemple quand à la cantine, ou dans un lieu de restauration rapide dans lequel il ne reste plus de table libre, nous demandons à ceux qui sont déjà attablés "Ça ne vous dérange pas si je m'assois à votre table ?". Même dans un tel lieu public anonyme, la question de partager la même table, la commensalité ne va pas de soi. C'est une réalité anthropologique qui traverse les époques et les cultures.

**Manger avec**, ou pas ? C'est bien ce "avec" qui est important. Avec qui est-on attablé ? Avec qui mange-t-on ou avec qui ne mange-t-on pas ?

Dans les évangiles, cette problématique de la commensalité universelle est même l'un des lieux essentiels de la manifestation de l'Évangile ; une commensalité universelle qui est le symbole et la réalité d'un accueil inconditionnel de tous. Et c'est bien ce qui est reproché à Jésus que l'on accuse de manger avec des gens de mauvaise vie et peu fréquentables.

Car il y a d'autres motifs qu'ethnico-religieux pour refuser la commensalité. Par exemple, des motifs sociaux :

Accueillir l'étranger, partager la même table avec lui, c'est aussi parfois accueillir quelqu'un qui nous est étranger du point de vue social, du point de

vue du statut comme du revenu... (Annick a évoqué ce matin ce type de clivage qui n'est pas ethnique ou culturel, mais économique et statutaire.

C'est précisément ce qui est en arrière-fond de la remontrance que l'apôtre Paul adresse aux chrétiens de Corinthe en 1 Corinthiens 11. En effet, les chrétiens de Corinthe pervertissent selon lui le repas du Seigneur :

Au lieu de s'attendre pour manger et partager tous ensemble le repas du Seigneur, des chrétiens sensés partager la même foi, et qui peuvent être éventuellement d'une même origine ethnique ou culturelle vivent séparément ce qui devrait être la célébration d'un don partagé. Que se passe-t-il ?

Ceux qui sont socialement installés et qui accueillent la communauté dans leur maison mangent sans attendre leurs frères moins nantis qui arrivent plus tard.

Ce repas qui devait manifester pratiquement la subversion des logiques d'exclusion qui ont cours dans le monde se retrouve perverti par une pratique reproduisant précisément les clivages sociaux du monde. Les chrétiens de Corinthe reproduisent au cœur même de leur pratique communautaire et sacramentelle les clivages de classe.

Ce faisant, ces chrétiens de Corinthe pèchent contre la commensalité évangélique de l'accueil réciproque. Et péchant contre la commensalité, ils ne sont plus un même corps. Ils pèchent contre le corps du Christ que leur communauté est sensée constituer, mais que, de fait, ils ne discernent pas et ne reconnaissent pas comme tel.

Cela provoque donc une autre colère de l'apôtre Paul à propos du partage du repas.

Pour lui en effet, l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de l'accueil universel et inconditionnel de tous, l'Évangile trouve son expression par excellence dans la commensalité sacramentelle du partage du Repas du Seigneur. Paul s'en prend à la pratique des Corinthiens car ceux qui ont à boire et à manger ne se soucient pas de ceux qui « n'ont rien ». Concrètement, ils traitent leurs frères comme des étrangers, des étrangers à leur milieu social. C'est comme si les "n'ayant rien" constituaient un "corps étranger".

La commensalité est rompue, et l'accueil des retardataires ne sera plus qu'une hospitalité de façade.

Je laisse maintenant la parole à Philippe KM qui va nous proposer un regard original sur cette autre notion essentielle qu'est l'hospitalité...

Patrice ROLIN